

2023  
2020  
LES  
PLATEAUX  
SAUVAGES



PASCAL KIRSCH  
& FLORENCE  
VALÉRO

/ ROSEBUD

TERRAIN  
VAGUE

DU 29 JANVIER AU 3 FÉVRIER

« C'EST COMME UNE PHOTO D'AVANT. AVANT, ON PRENAIT DES PHOTOS DE CE QUI ALLAIT  
DISPARAÎTRE. UN PORTRAIT, UNE MAISON, UNE RUE. ÉCRIRE C'EST PARFOIS UN PEU  
PAREIL. QUELQUE CHOSE DISPARAÎT MAIS CONTINUE D'EXISTER SI L'ON ÉCRIT DESSUS. »  
PASCAL KIRSCH



Pascal Kirsch, Florence Valéro et leur équipe s'installent dans  
notre Salle Transformable pour finaliser leur nouvelle création,  
*Terrain Vague*, qui verra le jour au plateau et en itinérance à  
la rencontre des habitant·e·s du 20e. Une forme tout-terrain  
pour transmettre l'histoire d'un quartier de banlieue disparu et  
convoquer les souvenirs de deux enfants devenu·e·s grand·e·s,  
pour redonner vie à ce qui n'est plus...

## TERRAIN VAGUE DE FLORENCE VALÉRO

► THÉÂTRE

DU 29 JANVIER AU 3 FÉVRIER

LUNDI-VENDREDI À 20H / SAMEDI À 17H30

TARIFICATION RESPONSABLE SUR RÉSERVATION

À PARTIR DE 12 ANS – DURÉE ESTIMÉE 1H15

1992. Une banlieue dans le Sud-Ouest de la France. Quand les pavillons aux toits de couleurs sont réservés aux « blanc·he·s » et les barres blanc cassé d'en face aux « gens de couleurs », les frontières sont d'ores et déjà biaisées. Les enfants des un·e·s et des autres, parfois scolarisé·e·s au même endroit, s'approprient sur ce seul continent qui fait passerelle entre leurs habitations : le terrain vague. Vingt ans plus tard, suite à la démolition des tours délabrées du quartier, Medhi reprend contact avec une ancienne habitante des pavillons. Au fur et à mesure de leurs échanges, tout un voisinage reprend vie et des anciennes croyances basculent...

Texte Florence Valéro

Adaptation et mise en scène Pascal Kirsch

Montage vidéo Sophie Laloy

Création musicale Florent Hermet

Toile Catherine Alvès

Regard costumes, scénographie et réalisation du sol Virginie Gervaise

Régie générale Clément Séclin

Avec Mohamed Bouadla, Florence Valéro et la participation de Clément Séclin

Production Compagnie Rosebud

Coproduction Les Plateaux Sauvages

Coréalisation Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages

Avec le soutien de Toit et Joie – Poste Habitat et de la SPEDIDAM

La compagnie Rosebud est conventionnée par la DRAC Île-de-France

Presse > Agence Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Administration et Production >  
Compagnie Rosebud

Réjane Michel : 06 03 24 26 18

rejane.michel@compagnierosebud.com

Diffusion > En votre compagnie

Édouard Delelis

edouard.delelis@envotrecompagnie.fr

Service communication >  
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76

communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :

app.communication@lesplateauxsauvages.fr

## EN TOURNÉE

Les Plateaux Sauvages – Paris (75)  
29 janvier au 3 février

## HORS LES MURS

Dans le cadre de leur accompagnement en coproduction, Les Plateaux Sauvages organisent une tournée hors-les-murs de la forme itinérante du spectacle, qui sera diffusée dans tout le 20e arrondissement de Paris du 11 au 15 mars 2024.



# INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

PAR PASCAL KIRSCH

## LE RÉCIT

*Terrain Vague* de Florence Valéro est au départ un récit épistolaire entre deux ami·e·s d'enfance que la vie, le déménagement de l'une, Mariette, a séparé de l'autre, Medhi. C'est Medhi qui reprend contact : il est devenu pigiste de la radio locale et vient d'écrire une chronique sur la disparition du quartier où est née leur amitié. Il écrit à Mariette, comme on lance une bouteille à la mer. Elle répond, se souvient et, à la demande de Medhi, parcourt ses souvenirs en une ribambelle de récits. Ces morceaux d'enfance ont pour décor la cité pavillonnaire construite pour la classe moyenne blanche, près des tours érigées pour loger la main d'œuvre (re)venue d'Algérie. Entre ces deux mondes bien distincts, il y a un terrain vague, un vide que les enfants se sont approprié, et puis l'école où iels se mélangent. Mariette et Medhi font revivre ces lieux, la vie de famille, l'amitié naissante, peut-être un élan amoureux entre elleux, les injustices et les rêves qui agitent leur enfance. Et un monde disparu se recompose, se dessine sous nos yeux : carte tendre et violente à la fois de vies ordinaires, de « ceux qui ne sont rien » diraient certain·e·s.

L'écriture belle et franche de Florence, appelle le théâtre, l'oralité, le jeu. *Terrain Vague* est construit comme une suite de courts récits pour lesquels nous inventons une forme théâtrale simple pour transmettre, faire sentir, ces éclats d'enfance. Chaque récit, comme les poupées russes, comme les contes des *Mille et Une Nuits*, propose un reflet d'enfance. Le miroitement de l'ensemble trace le portrait d'une époque d'où nous venons mais également d'une société fissurée, déliée, qui tente comme elle peut de se maintenir. Et si les temps ont changé, se sont radicalisés, aggravés, revenir « là-bas » c'est saisir combien la césure est profonde et ancienne. Mais la gravité ici est toujours adoucie par le regard pétillant des enfants. Si la réalité n'est « pas rose », les enfants par leurs jeux, avec leur élan de vie, leur langue, enchantent et relient les mondes des pavillons et des tours.

## LE DISPOSITIF

Cet enchantement de l'ordinaire, cette simplicité à dire une réalité complexe, nous avons souhaité la mettre en scène dans un dispositif léger techniquement et scéniquement qui nous permet de nous installer n'importe où et rapidement. Un dispositif que nous pourrions emmener partout où ces mots résonneront. Et ils existent dans chaque ville, ces espaces créés par l'urbanisme et la politique, ces lieux entre les lieux qui n'ont pas été pensés mais où l'herbe pousse entre les pavés, qui existent par les jeux des enfants et malgré la pensée politique clivante qui les a conçus.

J'ai moi-même habité une de ces cités pavillonnaires aux abords des tours à Saint-Denis, quartier Mutualité. C'est une expérience qui me laisse beaucoup de questions, une sourde colère face à l'ampleur de la démission politique qui ressemble, au fond, à une volonté enkystée de délaissier une partie de la population. Une politique par défaut qui est née à la « fin des colonies ». Mais cette expérience me laisse aussi de belles rencontres et le sentiment qu'une énergie énorme sommeille ici.

Dans *Terrain Vague*, ce savant mélange, pourtant limpide, de l'intime, du territoire et du genre est à la fois simple et d'une très grande délicatesse. Je pense qu'il s'adresse à la jeunesse, aux collégien·ne·s encore un pied dans l'enfance et déjà tourné·e·s vers leur avenir. Nous partirons sur les routes avec les actrices et un régisseur, dans un petit camion à la rencontre de ceux, pas toujours spectatrices professionnel·le·s du théâtre, qui auront à cœur d'entendre ces histoires de terrains vagues : celles du genre, de la couleur, des classes sociales, du sentiment. Celles des lieux laissés à l'abandon, au banc, ces banlieues de la vie, de la réussite. Ces terrains de l'enfance, terrains de sport, d'affrontement mais aussi d'entente. Raconter les vagues : d'émotions, de souvenirs, de mutisme. Ces sentiments vagues, ces vagues de souvenirs.



# INTENTIONS D'ÉCRITURE

## PAR FLORENCE VALÉRO

### QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON N'EST PAS SI DIFFÉRENT·E·S?

Cette question, je me la suis posée très tôt. D'abord, parce que je me sentais autant fille que garçon dans mon corps d'enfant, ensuite, parce que j'ai grandi dans un quartier pavillonnaire qui faisait face à des tours et barres HLM accueillant exclusivement des « gens de couleurs ». Déjà petite, je ne comprenais pas bien pourquoi nous, « les blanc·he·s », devions nous méfier de ces habitant·e·s métissé·e·s, ces enfants d'immigré·e·s que nous côtoyions pourtant à l'école, en sport. Mais lorsqu'il s'agissait de marquer le territoire de l'habitat, d'affirmer une appartenance sociale et de veiller à la sécurité des un·e·s et des autres, ces « gens-là » semblaient dangereux, parce que différents de nous, en apparence, en religion, en culture. Ce fossé, on pouvait physiquement, spatialement le voir entre nos habitations : il s'agissait d'un terrain vague, s'étalant entre les pavillons et les tours, les dissociant comme deux équipes de foot prêtes à disputer un match. Parfois, sur ce terrain, une aire de jeux s'inventait entre les enfants des blanc·he·s et les enfants des gens de couleurs. Ou bien, une fête tout d'un coup organisée par l'école, chacun·e déguisé·e pour le carnaval.

Il y en a un, de carnaval, qui a particulièrement imprimé le caméscope de mon père et la VHS que j'ai réussie à sauvegarder ensuite. Sur ces images datant d'avril 1992, un long moment est dédié au défilé de toutes les enfants confondu·e·s du quartier. Il y a soudain ce jaillissement des couleurs, des voitures de l'époque, des habits des parents, qui créent à la fois cette richesse et cette tension due à « la différence ». Mais par concession à la fête, au moment où l'on donne la main aux enfants, on oublie qu'on se mélange, et les enfants ne sont plus entre elleux que des personnages. Un outre-passage identitaire, un tour de passe-passe d'un « Qui suis-je ? » au service d'une célébration, d'un « être ensemble ». Tout ça, le ressentir fort à l'âge de 5 ans, l'envie un jour d'en témoigner pour questionner la place que l'on nous assigne, c'est ce qui m'a longtemps habité, m'a autant poussée vers des conquêtes que paralysée dans ma chambre. Être tout et personne à la fois. Peut-être parce que ces premières années à me heurter brutalement aux questions identitaires ont sans cesse fait revenir « la différence » comme une butée plutôt que comme une histoire commune à comprendre. Sans effacer ce qui nous enrichit par elle, je veux d'abord voir, questionner ce qui nous réunit en elle, ce qui fait que « la différence » nous fait nous ressembler, en revenant justement à ces premiers épisodes de métissages dans le quartier de mon enfance. Les prises de positions des adultes pouvaient parfois créer des tensions, parvenir à nos oreilles et questionner nos relations. « Toi ne vas pas trop par là-bas ». « Méfie-toi de cette bande ». « Ferme bien parce que sinon... ». Sinon ? Sinon il y a tout de même quelques adultes qui ont préféré aller vers « l'étranger », ménageant des saillies dans leurs préjugés. Ça aussi, les enfants ont retenu.

Deuxième texte théâtral que j'écris après *Attraction* (fiction basée sur le drame de Tchernobyl), *Terrain Vague* puise dans une histoire personnelle pour aller à la rencontre de l'Autre, peu importe le genre, la couleur de peau, l'appartenance sociale. Pour que chaque fossé ressenti soit plutôt un creuset qui nous réunit : dans nos désirs, nos peurs, nos rancunes, nos joies, notre façon d'accueillir le monde, nos ramifications généalogiques. Car il y a aussi les déplacements forcés de l'Histoire qui nous font réaliser... qu'on vient du même endroit. Deux personnages dans le texte feront d'ailleurs cette expérience.

## POURQUOI REVENIR DANS LES ANNÉES 90?

Pourquoi ne pas évoquer cette question de la différence aujourd'hui, quand elle explose de mille feux, tantôt complètement acceptée, tantôt violemment rejetée selon les situations, les territoires, l'éducation reçue? Au-delà d'un vécu, je voulais aussi montrer que le temps la remet sans cesse en jeu. On a beau dire que le métissage est une richesse, particulièrement quand l'équipe de France de football remporte un tournoi mondial, en réalité, ce n'est pas systématique. L'état des banlieues actuelles fragilise, toujours davantage, les populations métissées. Je m'en rends compte depuis plusieurs années, donnant des ateliers théâtre et radio en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise à des adolescent·e·s et des enfants. Les politiques d'intégrations comblent difficilement leur misère sociale et diminuent peu des réflexes de survie qui deviennent dramatiques en grandissant. Iels sont alors exposé·e·s à l'isolement et au rejet. Il y a cependant des îlots rassembleurs, comme le sport, le théâtre, l'école... Ces quelques moments me font croire qu'il faut continuer, par le biais d'une curiosité humaine et artistique, d'aller à la rencontre de ce qui semble loin de nous. Et pour cela, voyager aussi dans le temps. Voilà pourquoi, il y a trois ans, j'ai eu la nécessité d'écrire cette histoire en me replongeant dans ces années-là, en y ajoutant aussi beaucoup d'imaginaire pour ré-investir l'espace du « terrain vague ». L'espace qui, comme sur le costume d'arlequin, met bout à bout les morceaux de tout le monde pour occuper aujourd'hui la scène d'un théâtre dans une sorte de série en plusieurs petits épisodes.

## LA VOICI CETTE SÉRIE, QUI RELIE LES ANNÉES 2000 AUX ANNÉES 1990.

Elle part d'un véritable article du Sud-Ouest écrit en juillet 2012. Elle part de mes souvenirs et pour le reste... Elle part d'un personnage imaginaire, Medhi, proche de la trentaine. Été 2012, Medhi couvre un reportage pour le moins saisissant : les tours de son enfance ont été démolies, ne subsistent que les pavillons des blanc·he·s. Il repense alors à Mariette, cette amie qu'il a perdue de vue depuis si longtemps. Pourquoi ne pas la recontacter? De là se tisse une correspondance entre Medhi et Mariette, Medhi exhortant Mariette à se rappeler, à lui raconter, comme pour reconstruire ce qui a été démolí. On retourne alors en 1992 à travers leurs échanges. Les aventures et mésaventures de ce quartier sont revisitées, rythmées par les traversées d'un terrain vague où des personnages hauts en couleur surgissent; une vieille qui n'en est peut-être pas une, une cinquantenaire pied-noir raciste jusqu'au bout des ongles, des parents déserteurs, une petite sœur muette et casse-cou amoureuse d'un camarade asiatique, un film culte qui réconcilie la soul et le chant lyrique... Chaque personnage et ce qui lui arrive est toujours l'occasion de faire vibrer la corde sensible des peurs et des préjugés, de chahuter des croyances bien enracinées. D'arriver à ce constat : qu'on n'est pas si différent. Ce sont les histoires que l'on partage, qui nous le disent. C'est pourquoi l'aspect conte, narré de l'ensemble, a une importance dans la forme donnée à cette pièce.

## EXTRAITS

**MEDHI.** – Chère Mariette,  
Tout d’abord, pardon.  
Pardon pour ce long silence.  
(C’était facile, avec Google, de te retrouver)  
Tu te souviens encore de moi ? Un lointain,  
lointain voisin.  
Tu te rappelles du terrain qui nous séparait ?  
Les tours contre les maisons ?  
Hé bien ça y est, les tours sont tombées.  
Ces blocs de fenêtres, de balcons, de  
paraboles, tout ça est tombé. Comme une  
rangée d’arbres abattus. Mon enfance a chuté  
dans un grand bruit de poussière. Une fois la  
fumée partie, le ciel a pris toute la place.  
Ils disent que c’est mieux ainsi mais je ne suis  
pas sûr que tout le monde sera relogé. Ils ont  
continué de construire des pavillons, mais le  
loyer n’est pas le même.  
Je sais que, comme des cheminées d’usines,  
nos tours n’étaient pas saines, ça se dégradait,  
on nous désignait comme un ghetto depuis  
trop longtemps.  
Ma mère vivait toujours là-bas, elle vit chez moi  
en attendant.  
L’ironie du sort, c’est que la radio m’envoie  
pour faire un reportage dessus. Je dois parler  
du relogement en positif.

J’ai réfléchi longtemps à la phrase d’accroche.  
Pas simple d’écrire à rebours de ce qui nous  
touche, d’en faire un compte-rendu.  
Il y a une partie de moi qui a toujours voulu  
« laisser ces souvenirs là où ils sont ».  
C’est une jeune femme du quartier qui l’a  
formulé ainsi dans les témoignages que j’ai  
pu recueillir. J’ai trouvé ça très juste. Pour  
d’autres, ensevelir la cité, c’est quasiment les  
ensevelir eux. Même si on parle de rénovation  
et de meilleur cadre de vie, c’est sûr que  
beaucoup de personnes sont sous le choc.  
Besma, la doyenne d’une des anciennes tours  
est même restée jusqu’au bout derrière sa  
fenêtre ; il a fallu la déloger avant que tout ne  
soit pulvérisé. Elle était prête à disparaître avec  
les murs, sous les gravats. Elle ne voulait pas  
d’une autre maison.  
Et moi, dans tout ça, au milieu de mon  
enquête, j’ai eu soudain envie de reprendre  
contact avec toi. Parce que c’est peut-être là où  
tout a commencé.

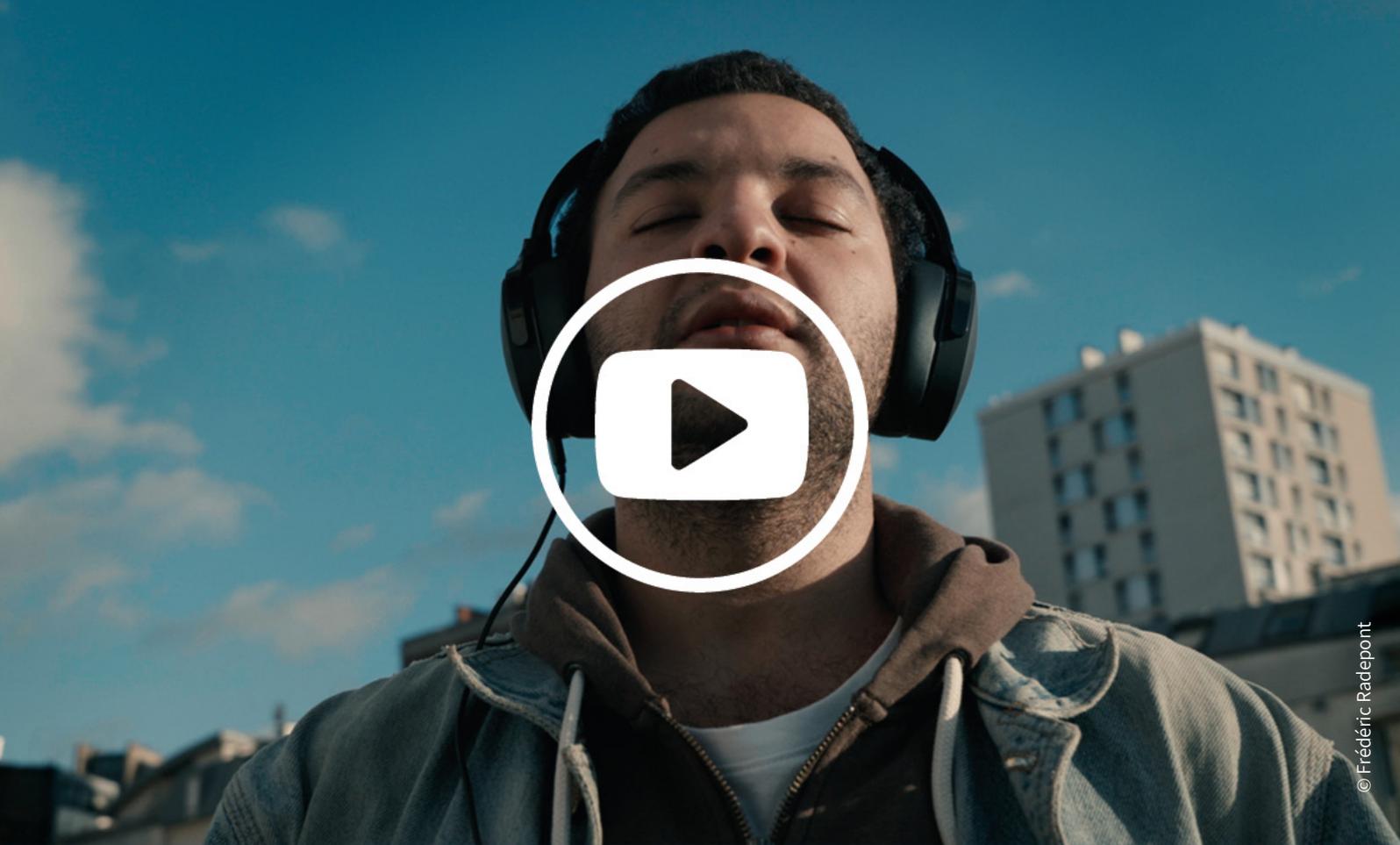
Florence Valéro

\*\*\*

**MARIETTE.** – Oui, bien sûr, j’en aurais des  
choses à dire sur ce que nous avons vécu, ces  
choses-là, comme si je les avais en face de moi.  
**MEDHI.** – Alors dis-moi ! Qu’est-ce que tu vois ?  
**MARIETTE.** *hésite, réfléchit puis* – Dans tout  
ce qui me revient, tu n’es jamais vraiment loin,  
toujours en lisière. Y’a même une chose que je  
ne vois pas et que je pourrais imaginer.  
Parce que tu l’as dit toi-même : c’est là où tout  
a commencé.  
Nous sommes au début des années 90.  
Toi, petit habitant des tours, du plus loin de ta

fenêtre, tu aperçois soudain des machines qui  
arrivent et de curieuses maisons se construire.  
Comme si tu m’avais vu emménager.  
Thème en pizzicati à la contrebasse, puis des  
sons d’extérieur, un oiseau qui coupe le ciel,  
une fenêtre qui s’ouvre, une porte qui bat, un  
terrain nu qui devient un chantier... les bruits  
des machines de construction des pavillons  
deviennent de plus en plus présents.

Florence Valéro



© Frédéric Radepont

## REGARD SUR... TERRAIN VAGUE

Trente-deuxième épisode de la collection « Regard sur... » initiée par Les Plateaux Sauvages. Une journée pour écrire, réaliser et monter une capsule vidéo. Une rencontre entre un réalisateur, Frédéric Radepont, et nos artistes en résidence de création. Un objet particulier. Un regard singulier.

► Rendez-vous sur [lesplateauxsauvages.fr/plateaux-tv](https://lesplateauxsauvages.fr/plateaux-tv)

## TRANSMISSION ARTISTIQUE



### DESSINE-MOI UNE MAISON

► DESSIN, ÉCRITURE, JEU ET SON

TRANSMISSION ARTISTIQUE D'OCTOBRE À MAI

Projet mené par Florence Valéro, Manon Clavreul et Catherine Alvès avec une classe UPE2A du collège Robert Doisneau (20e)

Que reste-t-il des lieux du passé ?

Pascal Kirsch et Florence Valéro proposent à des collégien·ne·s un atelier autour de la mémoire, des déplacements et des changements de lieux de vie. Comment raconter un espace qui nous est cher ? Comment transmettre les sensations, les émotions qui nous traversent quand on quitte un lieu ? Les élèves sont invité·e·s à réveiller le souvenir d'un lieu qui compte pour elleux, en trois étapes : dessiner ce qu'évoque ce souvenir, écrire un récit d'enfance et capter l'ambiance sonore d'une habitation, d'un quartier, d'un trajet, d'un terrain de jeu... La matière est ensuite mise en commun et rassemblée en un spectacle fait des souvenirs de chacun·e, à découvrir dans notre fabrique.



# ÉQUIPE ARTISTIQUE



## PASCAL KIRSCH > ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Formé d'abord comme comédien, Pascal Kirsch se place très vite de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. En 2003, il fonde avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010.

Pascal dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait aussi partie du Collectif des Quatre Chemins, terrain d'expérimentation initié par La Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahnn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient régulièrement dans des écoles de théâtre et signe notamment la mise en scène de sortie de promotion de l'ESAD de Paris en 2016. Dans le cadre de la 71e édition du Festival d'Avignon, il met en scène *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck.

En 2020, il crée *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En septembre 2021, il crée *THE RIME #1* d'après *Le dit du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge dans le cadre de l'été culturel organisé par la DRAC Île-de-France. En 2022, il conçoit et met en scène *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier à La Comédie de Reims.



## FLORENCE VALÉRO > TEXTE ET JEU

Florence Valéro est à la fois autrice de poésie et de fiction. Sa première pièce, *Attraction*, a été sélectionnée par le comité de lecture de France Culture et pré-finaliste du Prix Lucernaire 2017-2018. La pièce a ensuite été jouée au Théâtre National SESC à Sao Paulo et nominée dans trois catégories pour les Aplauso.

Également comédienne, elle joue dans les spectacles *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* et *La Princesse Maleine* de Pascal Kirsch. Elle a été formée par le dramaturge et metteur en scène Julien Gaillard, sous la direction de qui elle joue *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *Hérodiade* de Stéphane Mallarmé.

Au cinéma, Florence tourne avec Malec Demiario dans *Les deux couleurs d'Ortance*, film sur la bipolarité, sélectionné en festivals. Elle tourne et collabore à des scénarios avec l'autrice et réalisatrice Aurore Claverie, actuelle dirigeante de La Métive – résidence artistique internationale de la Nouvelle-Aquitaine.

Enfin, Florence donne des ateliers théâtre en banlieue parisienne dans les départements de Seine-Saint-Denis et du Val-d'Oise depuis plusieurs années. Un récent travail radiophonique avec des collégien·ne·s en décrochage scolaire de Saint-Ouen et d'Aubervilliers a permis de développer un partenariat avec Radio France.



## MOHAMED BOUADLA > JEU

Auteur, metteur en scène et comédien, Mohamed commence le théâtre à l'âge de 13 ans. Épris, il se forme à l'ENSAD de Montpellier et achève sa formation en 2016. Depuis, il travaille avec différents metteurs en scène tel qu'Alain Françon, Robert Cantarella, Pascal Kirsch, Wajdi Mouawad, et plus récemment avec Arthur Nauzyciel. Il travaille actuellement à l'écriture de son premier spectacle intitulé *PIRATE(S)* qu'il prépare pour la saison 2025/2026.

# À VENIR...

**ROSER  
MONTLLÓ GUBERNA  
& BRIGITTE SETH**

/ TOUJOURS APRÈS MINUIT

**SEÑORA TENTACIÓN**

DE MARIE DILASSER  
26 FÉVRIER AU 9 MARS



**TATIANA  
FROLOVA**

/ KNAM THÉÂTRE

**NOUS NE  
SOMMES  
PLUS...**

28 FÉVRIER AU 12 MARS



**MARIE  
PAYEN**

/ UN+UN+

**LA NUIT  
C'EST COMME ÇA**

22 AU 30 AVRIL



**ARMANDE  
SANSEVERINO  
& GAËL GERMAIN**

/ COLLECTIF MADAME

**EN PIÈCE JOINTE**

13 AU 17 MAI



**MAËLLE  
DEQUIEDT**

/ LA PHÉNOMÈNE

**FWD: CHANTAL**

SORTIES DE RÉSIDENCE 31 MAI ET 1<sup>ER</sup> JUIN



Presse > Agence Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Administration et Production >  
Compagnie Rosebud

Réjane Michel : 06 03 24 26 18

rejane.michel@compagnierosebud.com

Diffusion > En votre compagnie

Édouard Delelis

edouard.delelis@envotrecompagnie.fr

Service communication >  
Les Plateaux Sauvages

Claire Koch : 01 83 75 55 76

communication@lesplateauxsauvages.fr

Maxime Guyard :

app.communication@lesplateauxsauvages.fr



Télérama' <sup>Les</sup> Inrockuptibles  
la terrasse sceneweb.fr